



OPÉRA
DE RENNES

RINALDO

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

27, 29 et 30/09 . 20h

02/10 . 18h 

03/10/2021 . 16h

Durée 2h20 + entracte

LAFaurie

1991

Rinaldo

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

OPERA SERIA

en trois actes créé en 1711
Livret de Aaron Hill et
Giacomo Rossi

*Opéra chanté en italien,
surtitré en français*

RECRÉATION en 2021 par
l'Opéra de Rennes et le
Banquet Céleste d'une
production 2018 de La
co[opéra]tive

*Production présentée pour la
première fois à Quimper en
janvier 2018 sous la direction
de Bertrand Cuiller -
Le Caravansérail*

PRODUCTION 2018

La co[opéra]tive

Les 2 Scènes, scène nationale de
Besançon,
Le Théâtre Impérial de Compiègne,
Le Bateau Feu, scène nationale de
Dunkerque,
Le Théâtre de Cornouaille, scène
nationale de Quimper,

COPRODUCTION

L'Entracte, scène Conventionnée
de Sablé sur Sarthe
Théâtre-Sénart / Scène nationale
EN PARTENARIAT
avec Le Théâtre de La Licorne

TOURNÉE 2021

BESANÇON - 6 et 7 octobre
SÉNART - 10 octobre
QUIMPER - 13 et 14 octobre
TOURCOING - 13 et 14
novembre

👁 Représentation avec audiodescription

Samedi 2 octobre - 18h
Réalisation Accès Culture
www.accesculture.org

CONCERT DÉCOUVERTE

Extraits de *Rinaldo*
interprétés par les étudiants
du Pont Supérieur
Mardi 28 septembre - 18h
Rotonde de l'Opéra
gratuit sur réservation

RENCONTRE

**avec Claire Dancoisne,
metteuse en scène**
Jeudi 30 septembre
12h45-13h45 - Pause Théâtre
Université Rennes 2
gratuit sur réservation

Damien Guillon
Direction musicale

Claire Dancoisne
Mise en scène

Elisabeth de Sauverzac
Costumes

Hervé Gary
Lumières

Marie Liagre
Assistante à la mise en scène

LE BANQUET CÉLESTE
Damien Guillon, direction
*Ensemble en résidence à
l'Opéra de Rennes*

Paul-Antoine Bénos-Djian
Rinaldo

Blandine de Sansal
Goffredo

Emmanuelle de Negri
Almirena, sa fille

Aurore Bucher
Armida

Thomas Dolié
Argante

Gaëlle Fraysse
Nicolas Cornille
Deux comédiens

* continuo

Marie Rouquié
Violon solo

Sandrine Dupé
Liv Heym
Violons I

Simon Pierre
Morag Johnston
Paul Monteiro
Violons II

Deirdre Dowling
Patricia Gagnon
Altos

Antoine Touche
Julien Hainsworth
Violoncelles*

Christian Staude
Contrebasse

Bruno Helstroffer
André Henrich
Théorbes*

Kevin Manent-Navratil
Clavecin solo*

Patrick Beaugiraud
Guillaume Cuillier
Hautbois

Robin Billet
Basson

Guy Ferber
Xavier Gendreau
Trompettes

Hervé Trovel
3 Timbales

La version

Créé en 1711, l'ouvrage est repris presque chaque année jusqu'en 1717, chaque fois avec des modifications. En 1731, Haendel procède à un remaniement complet qui fait table rase de plusieurs « effets spéciaux », l'œuvre perdant beaucoup de sa séduction première: Ensuite, *Rinaldo* devra attendre deux siècles avant de réparaître sur une scène londonienne en 1933. Pour cette production en 2018, Bertrand Cuiller et Claire Dancoisne travaillent à une version largement basée sur celle de 1711 mais entendent faire valoir plusieurs des coupures et ajouts qui ont fait leurs preuves par la suite.

À Londres¹

Haendel arrive, à l'automne 1710, dans une ville fort récemment conquise par l'opéra italien. La résistance des uns n'a d'égal que l'engouement des autres ; Haendel en subira toutes les conséquences. Engagé par Aaron Hill, un des managers du Queen's Theatre sur Haymarket, il restera fidèle à cette scène pendant plus de vingt ans. Hill choisit le sujet, un épisode de La Jérusalem délivrée, et engage le librettiste, Giacomo Rossi. Selon ce dernier, Haendel compose la musique en deux semaines ; au vu des prouesses futures du compositeur, l'affirmation semble plausible, d'autant que la partition comporte bon nombre de reprises. La distribution aligne quelques uns parmi les plus grands chanteurs d'Europe, dont le castrat Nicolini, virtuose et comédien. Le premier opéra italien jamais composé exprès pour une scène londonienne remporte le triomphe attendu.

L'Ouvrage¹

Du spectaculaire, encore du spectaculaire : Hill ne ménage pas les moyens pour offrir aux Londoniens un grand opéra « à machines ». Armide devient ainsi la première d'une lignée de magiciennes haendeliennes qui culminera avec Alcina. Certes, le livret ne vaut pas celui d'*Agrippina*. Plutôt que d'un drame constitué, il s'agit d'un patchwork bariolé et irrésistible, grâce à la richesse de l'invention musicale. Notons plusieurs pages instrumentales du plus spectaculaire effet (guerre et magie), trois merveilleux duos (roucoulements amoureux pour Rinaldo et Almirena, guerre des sexes pour Rinaldo et Armida, guerre tout court pour Armida et Argante), et enfin une superbe collection d'airs qui, en dépit des origines fort diverses, parviennent à susciter des personnages – preuve nouvelle de la maîtrise dramatique de Haendel. Rien que la succession de trois airs avec lesquels Rinaldo clôt le premier acte (abattement – dans le magistral exercice de bel canto qu'est « Cara sposa » stupeur, fureur virtuose) suffit pour rendre le héros crédible et attachant. Alminera, jeune fille tendre, espiègle (le gazouillant « Augelletti », ou le redoutable, syncopé « Bel piacer », repris à Poppée d'*Agrippina*), se révèle pourtant capable de profondeur tragique (le céléberrissime « Lascia ch'io pianga »).

Armida est plus spectaculaire encore, dès son air d'entrée, puis lors d'un grand air de vengeance (« Vo far guerra », avec un concerto pour clavecin incorporé) que précède l'une des pages suprêmes de l'opéra, le récitatif et air « Ah, crudel », avec hautbois et basson solo.

1 - Textes empruntés à l'ouvrage de référence : *Mille et un opéra* de Piotr Kaminski Fayard, 2003.

L'opera seria

« L'opera seria est un genre de bout en bout paradoxal. On le dit tout à la fois simpliste et compliqué, moralisateur et dévoyé, inféodé aux pouvoirs de toutes sortes, mais fleuron des carnivals... L'opera seria est monotone et codé, et pourtant il place au plus haut l'art de l'improvisation, il est sérieux mais si léger, tragique, mais si heureux... On n'en finirait pas de le mettre en contradiction avec lui-même. Plus que pour la tragédie lyrique ou l'opéra bouffe, bien plus que pour l'opéra romantique, il est nécessaire de se souvenir que l'opera seria est avant tout un genre théâtral, et de ce fait soumis aux nécessités du succès immédiat, aux commandes des cours et des mécènes, aux faveurs du public et des impresarios, autrement dit aux lois du marché. Car l'opera seria est le fruit de bien des compromis. »

Isabelle Moindrot, *L'opera seria ou le règne des castrats*, Paris, Fayard, 1993

L'âge d'or des castrats

C'est en 1562 qu'il faut remonter pour trouver les premiers chanteurs castrats : dans la Chapelle Sixtine de Rome, les femmes n'ont pas droit de cité, ce qui conduit les autorités à employer des moyens radicaux pour disposer malgré tout de voix aiguës de qualité. Mutilés, ces jeunes adolescents gardaient ainsi leur registre aigu allié à une ampleur sonore rendue possible par leur cage thoracique d'adulte. Les castrats ne tardent pas à fouler les scènes d'opéra pour obtenir de véritables triomphes. Le plus célèbre d'entre eux, Carlo Broschi, dit Farinelli (1705 - 1782), connaît une carrière vertigineuse qui le mène de Naples à Bologne, en passant par Madrid et Londres. En 1994, *Farinelli*, le film de Gérard Corbiau, repose sur une bande son qui mixe les voix d'un soprano féminin et d'un contre-ténor afin d'approcher le timbre supposé et aujourd'hui disparu des castrats de l'époque.

L'histoire

Acte 1

Goffredo (Godefroy de Bouillon), commandant en chef des forces chrétiennes, promet à Rinaldo sa fille Almirena, s'il combat à ses côtés pour reconquérir Jérusalem. Les deux jeunes gens s'aiment passionnément. Argante, roi des Sarrazins, se présente devant Goffredo et lui demande un cessez-le-feu de trois jours. Ayant obtenu satisfaction, il en appelle à la magicienne Armida, sa maîtresse qui arrive sur un chariot tiré par des dragons et promet d'enlever Rinaldo sans lequel les Chrétiens seront défaits. Alors que, dans un délicieux jardin, Almirena et Rinaldo s'adonnent aux joies d'un chaste amour, Armida subtilise la jeune fille, au désespoir de Rinaldo. Goffredo lui promet l'assistance d'un magicien chrétien. La fureur du guerrier éclate.

Acte 2

Goffredo et Rinaldo, en route pour la demeure du magicien, doivent affronter le chant magique des sirènes. Ne pensant qu'à sauver Almirena, Rinaldo tombe dans le piège, et monte dans une barque qui, comme les sirènes l'en assurent, le mènera vers sa bien-aimée. Dans les jardins magiques d'Armida, Almirena tente désespérément de se soustraire aux avantages d'Argante. Armida s'apprête à tuer Rinaldo, mais un seul regard du guerrier a raison de sa cruauté : elle ne l'avait pas imaginé si beau. Pourtant, rien n'y fait : même déguisée en Almirena, elle ne parvient pas à tromper sa vigilance. Lorsque, de surcroît, elle découvre qu'Argante flirte avec sa rivale, sa fureur éclate.

Acte 3

Goffredo consulte le magicien chrétien qui, après lui avoir administré quelques preuves spectaculaires de sa puissance, lui confie une baguette magique. Cette fois Goffredo et ses braves traversent sans encombre les gardes d'Armida. Rinaldo fait fuir les monstres de sa ménagerie, avant de libérer Almirena des mains de la sorcière impuissante. De retour dans le camp des Sarrazins, Armida se réconcilie avec Argante ; ensemble, ils partent livrer leur dernière bataille. Rinaldo promet la victoire aux Chrétiens. Elle sera triomphale.

Un opéra magistral

Entretien avec Claire Dancoisne

Aviez-vous déjà eu le désir de mettre en scène de l'opéra ou est-ce l'invitation de la co[opéra]tive qui a provoqué ce désir ?

Comme une idée tapie, mise dans un tiroir, un rêve, une abstraction, oui, j'avais le désir de mettre en scène un opéra. Comme de réaliser un jour un court métrage, un jour... peut-être. L'invitation de la co[opéra]tive m'a mise face à une perspective très concrète. Plus que ravie, j'ai accepté cette invitation sans hésiter. Est venue ensuite l'heure des doutes, pour moi qui ne connaissais rien à cette musique, à ses codes, à son timing si différent de celui du théâtre. J'avais dit oui ! Oui pour un opéra magistral, magnifique, avec ses « tubes », dit oui à cette grande épopée. J'étais tétanisée par l'idée de devoir rentrer dans les « cases » d'un art qui ne pouvait être que grandiose. Mais comment marier ce grandiose avec mon artisanat artistique ? Je suis dès lors allée beaucoup à l'opéra où j'ai découvert que seule la musique était grandiose et que mon travail devait se mettre au service de cette musique. L'humilité s'imposait.

Cette musique ancienne est souvent qualifiée de « baroque ». Ce terme est-il nouveau pour vous ou trouve-t-il un écho dans le travail et la tradition de La Licorne ?

Ce qualificatif de « baroque » fait résonner en moi ses multiples synonymes : déroutant, fantaisique, singulier, étrange, excentrique, kitsch, bizarre, chargé, fantaisiste, fantasmagorique... Ce n'est pas un mot que j'emploie pour définir le travail de La Licorne mais il me parle fort d'un imaginaire exubérant.

Ce livret, qui s'articule autour de décors fantastiques, changements à vue, monstres volants et autres machines est extravagant. Pensez-vous pouvoir séduire les yeux autant que les oreilles ?

Je souhaite que notre spectacle soit comme un hommage à la machinerie de théâtre, c'est à dire à l'illusion. Tout y est faux. Et pourtant tout est vrai. Il y aura au moins 200 poulies, des fils au kilomètre pour faire bouger quelques menus objets qui n'en demandaient pas tant. J'aime cette poésie, non pas celle de la simplicité, car cette machinerie est complexe, mais celle d'un accessoire qui prend vie grâce à la magie d'un fil. J'aime raconter des histoires avec trois bouts de ficelle. Dans *Rinaldo*, il y en aura un peu plus mais nous serons loin du tape-à-l'œil. Oui bien sûr, j'espère séduire autant les yeux que les oreilles des spectateurs mais j'espère surtout leur donner accès à un monde fantastique.

Inspiré de *La Jérusalem délivrée*, le livret ne fait référence ni à Dieu ni au Christ. Les chevaliers y invoquent plus facilement les dieux de l'Olympe. Souhaitez-vous pour autant traiter la question religieuse induite par ce temps des Croisades ?

Je n'ai pas voulu m'embarrasser de la question religieuse car, dans le livret, les croisés combattent, gagnent et convertissent. J'imagine cette guerre entre deux forces opposées où s'affrontent la lumière et le monde des ombres ; un peu comme dans *La Flûte enchantée*. La peinture m'a beaucoup inspirée pour ce spectacle, le clair-obscur notamment. De ce livret, j'ai extrait la noirceur de Dante et l'imaginaire de Jérôme Bosch.

On chante en italien des textes souvent chétifs, dans des formes répétitives et virtuoses. Comment appréhendez-vous les multiples artifices de l'expression propre à l'*opera seria* ?

Oui les textes sont assez pauvres, quatre phrases répétées pour certains airs. Je me suis posé l'inévitable question : « Que faire durant les six minutes où le chanteur ne chante qu'une phrase ? » pour ensuite réaliser que c'était une mauvaise question. Il ne s'agit pas de faire, ni de remplir, ni de décorer. Dans *Cara sposa* par exemple, l'air célèbre de Rinaldo qui pleure longuement la perte de son amante, il ne s'agit pas de mettre en œuvre une immense artillerie théâtrale mais plutôt de se demander : que devient-on quand on perd l'essentiel ? Comment traduire physiquement cet état de délabrement, d'effritement du personnage ? Comment dire le rien ? La musique est magnifique et dit toute cette détresse. Nous reste à traduire le vide, comme contrepoint à la musique.

Que diriez-vous à un spectateur qui ne sait rien de l'opéra en général pour le convaincre de venir assister à une représentation de *Rinaldo* ?

Je lui dirais que moi non plus je n'y connaissais rien et que cela vaut le coup de s'y plonger. Quittez tout a priori et venez, curieux, quelques heures, à la découverte de ce monde méconnu ! Passez la porte parce que ce sont des moments rares où l'on est face à la virtuosité des chanteurs, et à la beauté d'une grande musique. L'opéra peut et doit être aussi un vrai moment de plaisir. Venez voir !

Retrouvez les biographies des artistes sur www.opera-rennes.fr ou scannez ce flash-code



Les prochains rendez-vous de l'Opéra de Rennes

CONCERTS

DRUMMING IN MOTION

Steve Reich / **Ensemble Links**
Rémi Durupt, direction
musicale

Mercredi 6 octobre 2021,
18h et 20h

Concert Découverte 5€

*En partenariat avec le Festival
Maintenant*

Révisez vos classiques DE BERLIOZ À SAINT-SAËNS

Chœur de chambre Mélisme(s)

Mardi 12 octobre 2021,
18h et 20h

Mercredi 13 octobre, 14h30

Concert Découverte 5€

EXPOSITION

Portraits d'orchestre

Photographies de Stéphane
Lavoué

**Du 21 octobre au 4 décembre
2021 - Carré Lully**

Entrée gratuite aux jours et
horaires d'ouverture de la
billetterie de l'Opéra

*En partenariat avec
l'Orchestre National de
Bretagne*

COUVERTURE

Conception graphique

Jonathan Marçot et Marie Touzet-Barboux

Dessins

Matthieu Fayette

N° d'entrepreneur de spectacles: 1 - 1114491 / 2 - 1114492 / 3 - 1114493

OPÉRA DE RENNES

27, 29 et 30/09/2021
02, 03/10/2021

RINALDO

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

Damien Guillon Direction musicale
Claire Dancoisne Mise en scène et scénographie
Orchestre du **Banquet Céleste**

opera-rennes.fr f t w @

billetterie 02 23 62 28 28



la co[op]érative

LE BANQUET CÉLESTE
DAMIEN GUILLON

